

Quand les mères immigrées (re)trouvent le chemin de l'école

Vaud Apprendre le français en même temps que le système scolaire: les écoles lausannoises proposent un programme d'intégration original. Expérience dans la classe d'une pionnière

Yelmarc Roulet

Elles sont assises bien sages aux premiers rangs, dans une salle de classe qui est peut-être celle de leurs propres enfants. Huit sont présentes ce matin-là, une neuvième s'est excusée. La majorité vient d'Albanie, du Kosovo ou de Macédoine, mais il y a aussi une jeune mère du Sri Lanka, une autre d'Afghanistan. Toutes sont là pour apprendre le français. Face à elles, Edith Naegele, l'enseignante, brandit une pendule de sa confection. «C'est comme un grand gâteau, quand on le coupe en deux c'est la demie.»

«Quelle heure est-il?»

Ces dames apprennent à dire l'heure, comme des enfants en 2e année. Le mot aiguille est bien dur à prononcer. Mais l'exercice que l'enseignante leur demande pour la semaine prochaine pourrait bien être, pour les plus timides, encore plus éprouvant: aborder trois personnes dans la rue pour leur demander l'heure.

Pour la 5e année consécutive, les écoles lausannoises proposent un cours de base destiné aux parents des élèves migrants. Cela se passe au cœur des quartiers populaires: Bellevaux, Prélaz, Provence et Valmont. Une cinquantaine de personnes les suivent au total, des mères quasi exclusivement.

«J'ai eu parmi mes élèves une dame qui vivait depuis vingt ans à Lausanne sans parler du tout français», explique Edith Naegele. Faute de relations sociales hors de leur communauté, de nombreuses femmes sont dans cette situation. C'est à elles que le programme s'adresse, à proximité de leur domicile.

L'école, ça s'apprend

Dans cette classe primaire d'Entrebois, le cours se termine. Edith Naegele rend à ses élèves les devoirs faits à la maison. «Par oral ça jouait bien, mais par écrit vous voyez que c'est une autre affaire.» Pour noter, l'enseignante utilise les mêmes appréciations que celles que les enfants ramènent à la maison. C'est bien le but de ce cours, «apprendre l'école» en même temps que la langue du pays d'accueil.



EDITH NAEGELE

Quelques-unes des grandes élèves d'Edith Naegele: «Aider les parents, c'est aider les enfants.» LAUSANNE, 11 AVRIL 2005

L'idée d'«Apprendre l'école» vient de Français en jeu, une association de bénévoles qui dispense depuis quinze ans des cours de français pour adultes étrangers et précarisés. La méthode? «C'est une méthode maison, précise Edith Naegele, qui a longtemps enseigné le français et l'histoire au niveau secondaire I. Pour ce genre de publics, les supports qu'on trouve sur le marché sont toujours trop difficiles.»

Aider les parents, c'est aider les enfants. Ces derniers sont souvent appelés à servir d'interprètes, voire de médiateurs pour leurs parents, d'où une confusion des rôles au sein de la famille. La

connaissance du système scolaire favorise une plus grande responsabilisation parentale par rapport à l'évolution scolaire des enfants. Les mères à qui ce programme pionnier s'adresse en priorité sont elles-mêmes souvent peu scolarisées et, transplantées dans une autre société, ont parfois beaucoup de peine à s'affirmer.

Al'appel des enfants

La publicité sur ces cours se fait lors des réunions de classe, par affiches, par le bouche-à-oreille surtout. Les enfants ne sont pas les moindres promoteurs. «Ce sont eux qui me poussent, déclare cette mère albanaise, heureuse des

quelques connaissances déjà acquises. Au cours de «Madame Edith», elle vient d'apprendre ce que l'école vaudoise exigerait de son fils en 4e année: 27 verbes conjugués à quatre temps.

Ce programme pour parent d'élèves complète l'offre scolaire lausannoise pour la population étrangère. «Nous avions traditionnellement les classes d'accueil pour les nouveaux arrivants, mais nous nous sommes rendu compte que cela ne suffisait pas, explique Gérard Dyens, chef du service de écoles. Même nés en Suisse, les enfants de parents étrangers ont besoin de soutien. Il y a des quartiers où la moitié des enfants ne parlent pas français au moment de commencer l'école.»

Magnifique mais en marge

Les premières années, «Apprendre l'école» était assuré grâce au travail bénévole des enseignants. Depuis, un financement provisoire a été trouvé. Ce programme, dont la qualité a été reconnue par la Commission fédérale des étrangers, bénéficie de crédits lausannois pour l'Agenda 21 sur le développement durable. Par la suite, il faudra décider de pérenniser ou non cette offre.

«Pour le moment, c'est toujours la phase militante, un travail de missionnaires, admet Gérard Dyens. C'est un projet magnifique que nous laissons malheureusement un peu en marge, tant nous avons d'autres choses à faire.» Aussi n'est-il pas prévu à ce stade de dresser un véritable bilan pédagogique de l'expérience, menée à petite échelle en regard des besoins potentiels.

Les maîtresses de classe l'assurent avec conviction: des progrès sont visibles chez les enfants dont les mères fréquentent les bancs de l'école. Ils en sont fiers et étudient mieux eux-mêmes. «Mais ma plus grande satisfaction, note Edith Naegele, c'est que les mères qui commencent dans nos classes rejoignent en majorité ensuite un autre cours de français. Ce qu'elles n'auraient sans doute jamais fait sinon.»

Renseignements:
www.francaisenjeu.ch